

Résistance à l'application des gestes barrières en période de COVID-19 dans le secteur de l'apprentissage informel au Bénin

Fighting the application of barrier gestures during COVID-19's times in informal learning sector of Benin Republic

Apata Christian CODJO, (*Maître Assistant en Sciences de Gestion*)

Laboratoire de Recherche en Gouvernance des Organisations (LARGO)

Institut des Sciences de Gestion et de Management

Université Protestante de l'Afrique de l'Ouest, Bénin

Adresse de correspondance :	Institut des Sciences de Gestion et de Management Université Protestante de l'Afrique de l'Ouest Bénin (Porto-Novo) 01 BP 176 Porto-Novo +229 66 01 05 00
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	CODJO, A. C. (2023). Résistance à l'application des gestes barrières en période de COVID-19 dans le secteur de l'apprentissage informel au Bénin. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 4(2-2), 390-405. https://doi.org/10.5281/zenodo.7829328
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: March 11, 2023

Accepted: April 15, 2023

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 4, Issue 2-2 (2023)

Résistance à l'application des gestes barrières en période de COVID-19 dans le secteur de l'apprentissage informel au Bénin

Résumé

Avec l'apparition récente de la Covid-19, la littérature managériale reste très peu disert sur les facteurs de résistance à l'application des gestes barrières sous l'angle de l'innovation sociale. Cet article vise à comprendre les facteurs de résistance des acteurs de l'apprentissage informel, à adopter les gestes barrières dans le contexte de la crise sanitaire. En effet, les mesures barrières contrastent avec la relation de proximité, caractéristique du fonctionnement des unités de production qui exercent leurs activités dans le secteur informel. Au regard de notre objectif de recherche, nous avons adopté une méthodologie qualitative inductive avec une posture interprétativiste. Des entretiens semi-directifs auprès de 15 patrons d'atelier ont été réalisés. Les données collectées ont été analysées grâce à la technique d'analyse de contenu thématique. Le traitement des données a été fait manuellement par des épisodes de lecture et de relecture lors du codage ouvert. Les résultats obtenus ont permis de noter que les principaux facteurs de résistance sont liés aux caractéristiques même du secteur informel (précarité, logique de survie, proximité physique), aux habitudes des concernés, aux coûts additionnels à supporter pour acquérir les matériels de protection, à l'innovation sociale perçue dans les mesures et parfois à l'incrédulité de certains patrons. Les limites de cette recherche sont liées essentiellement à notre démarche méthodologique due à la sensibilité théorique du chercheur qui doit être de mise. Pour survivre face à la crise sanitaire, les acteurs du secteur ont dû faire preuve de résilience. La perspective sera de capitaliser les stratégies de résilience développées par les petites entreprises du secteur informel.

Mots clés : Résistance, Covid-19, secteur informel, apprentissage.

Classification JEL : O15

Type de l'article : Recherche appliquée

Abstract

With the recent appearance of Covid-19, managerial literature remains very little communicative about the factors of resistance acquiring barrier gestures from the social innovation perspective. This article aims at understanding the factors of resistance of informal learning actors, to adopt barrier gestures in health crisis context. Indeed, barrier measures contrast with the relationship of proximity, characteristic of the production units operating in the informal sector. Regarding our research objective, we have adopted an inductive qualitative methodology with an interpretative posture. Semi-structured interviews with 15 workshop bosses were conducted. The data collected was analyzed using content analysis. Data processing was done manually through reading and re-reading episodes during open coding. The findings help us to notice that the main factors of resistance are linked to informal sector features (precariousness, logic of survival, physical proximity), the behaviors of the target people, the additional costs to support in acquiring protective equipment, social innovation perceived in the measures and sometimes the disbelief of some bosses as well. The limits of this research are essentially related to our methodological approach due to the theoretical sensitivity of the researcher. To survive on the health crisis, the sector's actors have had to show resilience. The perspective will be to capitalize on resilience strategies developed by small businesses in the informal sector.

Keywords: Fighting, Covid-19, informal sector, learning process.

JEL Classification: O15

Paper Type: Empirical research

1. Introduction

Le monde entier a été marqué fin 2019 et début 2020, par une crise sanitaire sans précédent, avec des répercussions graves au plan économique, financier et social. Les organisations, quels que soient leur taille, leur statut juridique ou leur forme, ont été ébranlées dans leur mode de fonctionnement. Avec l'apparition du 1^{er} cas au Bénin le 16 mars 2020 et en vue de limiter la propagation du virus à corona (Covid-19), des mesures de ripostes avaient été prises par les autorités gouvernementales. Au nombre de ces mesures, nous pouvons citer : le port de masque obligatoire, le lavage des mains à l'eau et au savon, la limitation des transports/voyages, la fermeture des lieux de culte, les bars, les restaurants, les boîtes de nuit, les buvettes, le congé prolongé pour les écoles et universités, l'interdiction des grands rassemblements, l'instauration de cordon sanitaire dans certaines communes.

Ces mesures restrictives ont contribué à la détérioration du tissu économique mondial due, selon l'OIT (2020), à un arrêt brutal ou à la réduction drastique des activités économiques avec d'importantes répercussions sur 1,6 milliard de travailleurs informels. Une situation qui pourrait, à court terme, provoquer une cessation d'activité chez les petites et moyennes entreprises en général et celles du secteur de l'apprentissage informel en particulier. En effet, le secteur informel est caractérisé par des relations sociales denses et des rapports de proximités étroits entre travailleurs et avec les bénéficiaires de leurs produits et services. Dans ce contexte, les mesures de distanciation sociale et le confinement constituent des options difficiles à mettre en œuvre. De plus, arrêter de travailler ou travailler à distance n'est pas envisageable (Diallo, Diémé et Silla, 2022).

Au plan psychosocial, ces mesures ont bouleversé les habitudes et les modes de vie des populations favorisant de ce fait, des comportements de résistance. La résistance peut être définie comme un comportement d'opposition à une action. C'est un état motivationnel qui pousse un individu à s'opposer à des pratiques, des logiques ou des discours jugés dissonants (Roux, 2009 ; Biboum et Essono, 2020). Cependant, face aux menaces de mort que représente cette pandémie, devenue une priorité de santé publique au plan mondial, nous nous interrogeons sur les motivations profondes qui poussent les acteurs du secteur informel et plus spécifiquement ceux de l'apprentissage informel à résister à l'application des mesures barrières. L'intérêt pour ce champ de recherche se justifie par le fait que dans le contexte africain en général et au Bénin en particulier, le tissu économique est largement dominé (98%) par les micros et très petites entreprises qui évoluent dans le secteur informel (INSAE, 2010). Ce secteur représente plus de 50 % de la valeur ajoutée globale du PIB des pays à faible revenu, plus de 90 % des emplois nouvellement créés dans ces pays (Mbaye, 2014 ; Kane 2018). S'il est vrai que le continent africain et particulièrement le Bénin est relativement épargné par la crise sanitaire, l'on ne comprend pas le comportement de résistance des populations au respect des gestes barrières à la propagation du virus. Selon les statistiques de l'Organisation mondiale de la santé, on dénombre au 13 mai 2021, sur le plan mondial, 160 millions de cas confirmés, 95.9 millions de guérisons et 3.33 millions de décès. Pour la même période, les statistiques au niveau national donnent 7 995 cas confirmés, 7 652 cas guéris et 101 décès.

Dans leur étude qualitative portant sur un échantillon de 22 camerounais, Biboum et Essono (2020) ont relevé comme facteurs de résistance à l'adoption des gestes barrières : l'ennui que procure le port de masque, le manque d'information et le coût élevé des désinfectants dans les marchés, la substituabilité entre l'usage du mouchoir jetable et l'usage du pli du coude, l'interdépendance sociale qui agit comme un facteur culturel et l'instinct de survie économique. Cette recherche quoique l'exploratoire n'a pas pris en compte le secteur informel où environ 62% des travailleurs du monde tirent leurs moyens de subsistance (OIT, 2020). De plus, en raison de l'apparition récente de la Covid-19, la littérature managériale est très peu diserte sur les causes de la résistance à l'application des gestes barrières. Ainsi, notre question principale est la

suivante : Dans le contexte de l'apprentissage informel au Bénin, quels sont les facteurs explicatifs de la résistance à l'application des gestes barrières ?

Cet article, qui s'inscrit dans l'actualité du moment, vise à comprendre les comportements de résistance des acteurs de l'apprentissage informel au Bénin, à adopter les gestes barrières. En effet, les mesures barrières contrastent avec le mode de fonctionnement des unités de production qui exercent leurs activités dans le secteur informel. Cette recherche qualitative, basée sur des entretiens semi-directifs avec les patrons d'atelier, permettra de mettre en lumière les raisons de cette résistance. Le secteur de l'apprentissage informel étant très diversifié, nous portons notre choix sur les métiers de la couture, la coiffure, la menuiserie et la mécanique. Ces métiers sont facilement identifiables dans les coins de rue à Cotonou et faciles d'accès (Codjo, 2020). Dans les lignes qui vont suivre, nous présentons la revue de littérature et la méthodologie utilisée. Les résultats de notre recherche seront enfin présentés et discutés afin de déboucher sur les implications managériales.

2. Revue de littérature

Cette revue de littérature permet premièrement de clarifier les concepts de changement, de résistance et de résistance au changement (2.1). La résistance au changement est ensuite analysée sous l'angle de l'innovation sociale (2.2). Nous analysons enfin, les gestes barrières dans le contexte de l'apprentissage informel (2.3).

2.1. Cadre théorique sur la résistance au changement

La résistance au changement trouve son fondement dans la conduite du changement organisationnel. La conduite du changement est une technique de gestion qui est apparue avec les nouveaux systèmes informatiques. Ainsi, pour une bonne utilisation de ces nouveaux systèmes informatiques, les chefs de projets se sont intéressés aux actions de communication et de formation qui ont été regroupées sous l'appellation conduite du changement (Autissier et Moutot, 2016). Le changement organisationnel est défini par Robbins, Coulter et DeCenzo, (2020, p. 182) comme « une modification portant sur la structure, sur la technologie ou sur le personnel d'une organisation ». Pour ces auteurs, le changement sur la structure s'intéresse à la modification des relations hiérarchiques ou des mécanismes de coordination. Le changement sur la technologie porte sur la modification des méthodes et des outils utilisés pour accomplir le travail. Le changement sur le personnel vise les attitudes, les attentes, les perceptions ou les comportements. Le changement trouve sa source dans l'environnement (facteurs externes) comme au sein de l'organisation (facteurs internes).

Chandler (1972) montre que le changement a souvent pour origine l'environnement. En effet, les crises comme la Covid-19 constituent des points de rupture obligeant l'entreprise à ajuster sa stratégie comme sa structure. Pettigrew (1985) démontre, dans le cadre de son étude, que l'origine du changement ne peut être attribuée de façon exclusive à des facteurs externes ou internes. Car, les managers sont ceux, qui, en dernière instance et sous l'influence du contexte interne, interprètent les événements, leur accordent ou non de l'importance et opèrent un choix. Ainsi l'essentiel du changement se fait par régénération, c'est-à-dire chaque fois que l'organisation ressent le besoin de changement. Ce besoin est imposé par une combinaison de facteurs externes et internes de l'organisation. Nonobstant, changer c'est perdre un existant connu pour un avenir incertain. De ce fait, changer fait peur, car cela oblige les individus à faire l'apprentissage d'une nouvelle situation (Autissier et Moutot, 2016). En conséquence, les hommes n'aiment pas le changement, d'où la résistance.

La résistance est naturelle à tout homme dans son quotidien et celui-ci a besoin de comprendre l'objet de changement pour changer, car il porte en lui, sans le vouloir, toutes les raisons de résister (Lugan, 2010). C'est dans l'adversité que l'homme s'éprouve, se construit et conquiert

l'estime qu'il a de lui. L'auteur définit la résistance comme une « aptitude à supporter une épreuve physique ou morale » (Lugan, 2010, p. 8). En ce sens, résister revient à s'opposer aux autres, mais aussi à soi dans une certaine mesure pour exister dans un monde où avoir une place devient de plus en plus difficile. Deux niveaux de compréhension découlent de cette définition selon que le changement est une décision personnelle de l'auteur ou bien le changement lui est imposé suite à un facteur extérieur. La première interprétation est qu'un individu a la capacité de résister à ses propres attitudes défensives pour affronter une réalité qui s'impose à lui ou qu'il choisit. Pichault (2009) parle dans ces conditions de changement intentionnel.

La résistance est vue à la fois comme un objectif et une capacité pour ne pas disparaître ou s'abîmer. Il s'agit pour lui d'accepter de sortir de sa zone de confort pour atteindre la cible visée. La seconde interprétation amène à penser la résistance comme la capacité d'un individu de convoquer et faire vivre dans le temps les ressources nécessaires pour s'opposer aux mutations qu'on lui propose. En s'opposant à une demande de changement, un individu cherche à sauvegarder sa survie (Chami, 2017 ; Pichault, 2009). Tout homme a, en lui, des forces d'opposition qui s'exprimeront ou resteront silencieuses pour lui permettre de résister aux autres, quels qu'en soient les motifs.

La résistance au changement est un concept évoqué initialement par Coch et French (1948) qui le présentent comme une combinaison de réactions individuelles et collectives. Lewin a été parmi les premiers à mettre l'accent sur la résistance au changement à travers ses travaux sur la dynamique de groupe (Pesqueux, 2020). La résistance au changement traduit la capacité des individus d'entraver les projets de réforme dans lesquels s'engage l'organisation (Soparnot, 2013). En scrutant la littérature, six facteurs explicatifs de la résistance sont mis en exergue. Selon la synthèse faite par Soparnot (2013), on distingue :

- ***La résistance psychologique***

L'anxiété provoquée par la réforme qui crée la résistance psychologique. En situation d'anxiété, l'individu élabore des scénarii lui permettant de restaurer un équilibre psychologique fragilisé.

- ***La résistance identitaire***

Selon ce facteur, l'individu construit son identité et existe socialement à travers son travail, son appartenance à un monde et à une entreprise. Le changement peut provoquer une remise en cause profonde de l'identité de la personne en modifiant la nature de la relation qui la lie à l'organisation.

- ***La résistance politique***

La résistance s'analyse en termes de jeux de pouvoir dans le sens de Crozier et Friedberg (1977). Les individus ne sont pas des objets que l'on peut manipuler à travers un quelconque processus de changement. Les acteurs peuvent accepter les objectifs de la réforme tant qu'elle ne remet pas en question ce qui leur permet de rester maîtres de leur comportement.

- ***La résistance collective***

La résistance relève de l'influence du groupe. Le comportement d'un acteur à l'égard du changement doit être appréhendé par rapport au système social dans lequel il s'insère. En effet, le groupe se conforme aux règles établies et fonctionne selon ces normes.

- ***La résistance culturelle***

La résistance culturelle est liée à la culture d'entreprise. La culture d'entreprise est l'ensemble des valeurs grâce auxquelles les membres d'une organisation acquièrent une identité collective. Toute entreprise revêt une dimension symbolique qui lui est propre et la distingue des autres. Ainsi, les individus peuvent combattre ce qui met en danger ce en quoi ils croient profondément.

- **La résistance cognitive**

Ce facteur concerne les connaissances et compétences des individus. Le changement impose de faire l'apprentissage de techniques et méthodes nouvelles.

Pour Pesqueux (2020), la résistance au changement apparaît principalement dans deux cas. Dans un premier temps, quand le changement vient affecter des habitudes, des coutumes, des rites. Deuxièmement, quand les individus ne comprennent pas les raisons des évolutions voire des innovations que l'organisation souhaite introduire, et ceci malgré toute la force de persuasion développée à partir d'arguments d'ordre rationnel. En contexte de la Covid-19, l'application des gestes barrières modifie les habitudes en société; les mesures comme le port obligatoire de masque constituent des innovations objet de résistance. Dans cette perspective, nous analysons dans la section suivante la résistance au changement sous l'angle de l'innovation sociale.

2.2. La résistance à l'application des gestes barrières sous l'angle de l'innovation sociale

L'innovation sociale peut être définie comme la mise en œuvre de nouvelles pratiques sociales pour l'amélioration de la société (Zogning, 2021). Elle permet de fournir des solutions plus efficaces aux problèmes éprouvés par les communautés. Elle va au-delà des méthodes conventionnelles en proposant des techniques et de nouvelles manières de faire les choses. L'avènement de la crise sanitaire a fait naître des mesures appelées gestes barrières dont le respect devait limiter la propagation de la maladie à travers le monde. Or, le coronavirus (Covid-19) est survenu de façon brusque, et les mesures barrières prises par les gouvernants pour endiguer ses effets sont eux aussi imposés subitement sans une sensibilisation et une communication suffisante. Ceci a entraîné le développement des comportements de résistances et parfois de l'indifférence de certains acteurs de l'économie informelle notamment dans le secteur de l'apprentissage informel. C'est ce qui s'observe généralement lorsque le changement est imposé de façon unilatérale, sans grande annonce ni préparation suffisante, sans ménagement ni management (Lugan, 2010).

Le changement bouscule les habitudes et les solutions se révèlent irréalisables, compte tenu des bouleversements engendrés chez les acteurs (Pichault, 2009). Plusieurs facteurs expliquent la résistance au changement chez les acteurs. Parlant du succès des projets de changement, les travaux de Bareil (2008) estiment que près d'un changement sur deux n'atteindra pas les objectifs visés au départ, dans les budgets fixés et selon l'échéancier déterminé. Parmi les causes identifiées par cet auteur, on trouve une faible capacité organisationnelle à soutenir les changements, un leadership ambivalent ou évanescent, un manque de légitimité et d'ambition envers les changements, des réseaux de communication insuffisants, une inertie organisationnelle forte causée par la culture et la structure en place et, bien sûr, la résistance au changement des acteurs concernés. Pour certains auteurs (Collerette, Delisle et Perron, 1997 ; Abrahamson, 2004 ; Stanley, Meyer et Topolnytsky, 2005), les facteurs de résistance sont essentiellement des réactions d'insécurité, de crainte, de peur, d'appréhension, d'hostilité, d'intrigue, de polarisation, de conflits ou d'impatience, l'indifférence et le cynisme. Lugan (2010) parle d'absence de compétence et le défaut de motivation à vouloir gérer le facteur humain ainsi que la minimisation des coûts.

Or, le respect des mesures barrières dans le contexte de la Covid-19, induit des coûts supplémentaires (Biboum et Essono, 2020) comme l'achat de masque, de gel hydro alcoolique sans oublier le dispositif de lavage de mains. Ainsi, les mesures de riposte face à la propagation du virus sont perçues comme une innovation sociale objet de résistance comportementale par les acteurs du secteur informel. Il n'y a aucun doute, que la situation créée par la pandémie de Covid-19, a modifié les habitudes et les comportements en société. « L'innovation sociale est donc apparue comme une excellente source pour les changements institutionnels, pour l'adaptation aux nouvelles situations, pour la concentration sur la communauté et pour le système de gestion des soins de santé » (Zogning, 2021, p. III).

2.3. Des gestes barrières non favorables au contexte de l'apprentissage informel

L'apprentissage informel désigne le système par lequel un jeune apprenant (l'apprenti) acquiert les compétences propres à un métier ou à un métier de l'artisanat, dans une micro ou petite entreprise, en apprenant et en travaillant aux côtés d'un artisan expérimenté. L'apprenti et le maître artisan concluent un accord qui est basé sur des normes et traditions locales d'une société (BIT, 2012). C'est la principale source de transmission des compétences dans de nombreux pays africains. Les principaux acteurs dans ce secteur sont le patron et les apprentis qui ont pour cadre de travail, les ateliers souvent précaires. En scrutant la littérature sur les très petites entreprises du secteur informel, on note un contraste entre les caractéristiques de ces unités de formation et les mesures barrières prescrites dans le contexte de la lutte contre la propagation de la Covid-19. Nous mettons en relief quelques-unes de ces caractéristiques.

- Proximité des acteurs versus distanciation sociale

D'après le mode de transmission décrit par l'Organisation mondiale de la santé et selon les données publiées sur leur site le 30 avril 2021, le virus peut se propager lorsque de petites particules liquides sont expulsées par la bouche ou par le nez quand une personne infectée tousse, éternue, parle, chante ou respire profondément. Ces particules sont de différentes tailles, allant de grosses « gouttelettes respiratoires » à des « aérosols » plus petits.

Le virus se transmet principalement entre les personnes qui sont en contact étroit les unes avec les autres, généralement à moins d'un mètre (faible distance). Une personne peut être infectée lorsqu'elle inhale des aérosols ou des gouttelettes contenant le virus ou lorsque ces derniers entrent directement en contact avec ses yeux, son nez ou sa bouche. Un mode de transmission qui contraste avec le mode de gestion dans l'apprentissage informel.

En effet, le mode de gestion dans le secteur de l'apprentissage informel s'apparente bien à celui des très petites entreprises (effectif compris entre 1 et 10 salariés). Un mode de gestion qualifiée par Jaouen et Torrès (2008), de management de proximité. Une proximité géographique entre les clients et les fournisseurs, une proximité relationnelle (dans les relations internes ou externes), une proximité hiérarchique entre employés et dirigeant, une proximité fonctionnelle (frontières entre les fonctions floues). Les différents acteurs (patrons, apprentis, ouvriers, etc.) sont dans des relations directes dues à l'omniprésence et à l'omnipotence du dirigeant (Nkakleu et Kamning, 2016). Lors de leur formation, les apprentis acquièrent les compétences par un processus de construction des savoirs, pour devenir sur le long terme, des patrons (Kane, 2009). Dans ce processus, l'acquisition des connaissances par l'apprenti passe par l'observation puis la reproduction des tâches. L'atelier est le lieu commun où les travailleurs et les apprentis se retrouvent ensemble pour coopérer. C'est le lieu par excellence d'une autre forme de socialisation qui privilégie une culture de la proximité physique (Balaro et Dossou, 2020). Selon ces auteurs, la proximité physique sur le lieu du travail, qui induit un partage émotionnel entre travailleurs, est devenue aujourd'hui une menace mortelle. Les rapports de travail étant très étroits et donc, favorables à la propagation de la Covid-19. Paradoxalement, la distanciation est source du rejet constructif du regard d'autrui et tient de la pauvreté du lien affectif, psychocollectif (Balaro et Dossou, op. cit).

- Logique de survie versus mesures de confinement

La pandémie a eu un impact socioéconomique catastrophique sur l'économie nationale des pays, et a donc vraiment menacé les emplois, les entreprises, les ménages, le secteur informel. Cette crise sanitaire avec pour corollaire les mesures de confinement a ainsi provoqué une baisse de la production dans plusieurs secteurs d'activités comme dans le secteur informel par l'arrêt voire la réduction du temps de travail qui a provoqué une chute importante des moyens financiers. Cette

chute des capacités a été renforcée par les perturbations des chaînes d'approvisionnement, l'insuffisance de la demande du fait des pertes de revenu (Balara et Dossou, 2020).

La pandémie de la COVID-19 à travers les mesures de confinement a engendré au-delà de la vulnérabilité économique, sociale, d'autres formes de vulnérabilité dans le monde du travail qui est la vulnérabilité psychologique du travailleur. La réorganisation du travail a eu plusieurs conséquences psychosociales. Le stress de la perte brutale d'un emploi et du revenu, de précarité de vie se conjugue avec le stress de l'isolement à la maison et la destruction partielle de son capital relationnel. De la crise sanitaire, on se retrouve face à la crise psychologique (Balara et Dossou, op. cit.).

- Conditions de travail dans les ateliers

Les conditions de travail dans le secteur de l'apprentissage informel sont souvent mauvaises. Les mesures relatives à l'hygiène, à la santé et à la sécurité au travail sont absentes (BIT, 2012). Les apprentis travaillent de longues heures de travail. Ils n'ont ni salaire ni congés annuels. Ainsi, les conditions de travail ne répondent pas aux normes sanitaires. Comme le fait remarquer Nimaga (2020), la difficulté de protection des individus dans ce secteur peut expliquer la difficulté dudit secteur à se protéger contre la Covid-19. L'application des mesures barrières (distanciation sociale, lavage régulier des mains, port de masque, etc) devient pratiquement impossible dans un secteur où personne ne prête attention à la nature des relations entre individus. L'usage collectif des mêmes outils de travail ou d'ustensiles communs est également une caractéristique (Nimaga, op. cit.) de ces unités de production qui contraste avec le respect des gestes barrières.

3. Méthodologie de la recherche

L'objectif de cette recherche est de comprendre les comportements de résistance à l'application des gestes barrières par les acteurs du secteur de l'apprentissage informel. Nous avons, pour ce faire, adopté une méthodologie qualitative avec une posture interprétativiste (Miles et Huberman, 2003). En effet, avec l'apparition récente de la Covid-19, la littérature managériale est très peu diserte sur les facteurs de résistance à l'application des gestes barrières dans le secteur de l'apprentissage informel. Au regard de notre objectif de recherche, nous nous plaçons dans une perspective inductive.

Dans la méthode qualitative, l'on recherche du sens dans les représentations des personnes sur leur vécu et dans les relations entre ces représentations. Selon Van Manen (1990), les méthodes qualitatives sont employées pour désigner différentes techniques d'interprétation qui peuvent servir à décrire ou à traduire les phénomènes sociaux et qui permettent de porter attention à la signification des phénomènes plutôt qu'à leur fréquence. Les mots sont analysés directement par l'entremise d'autres mots, sans qu'il y ait passage par une opération numérique (Paillé, 1996).

Les interviewés sont invités à se prononcer sur leur motivation à la résistance aux gestes barrières édictées par le gouvernement. La recherche qualitative nous permettra de comprendre les significations qu'ils donnent à leur propre vie et à leurs expériences. Ainsi, la subjectivité est mise en valeur dans l'interprétation des conduites humaines et sociales (Anadon et Guillemette, 2007).

3.1. Collecte des données

Les données sont collectées auprès des patrons d'atelier au moyen d'entretiens semi-directifs. Ce type d'entretien laisse la latitude aux interviewés de donner des renseignements sur le sujet en étude. Il permet ainsi au chercheur d'accéder à l'information. La connaissance est une construction partagée à partir de l'interaction sujet-chercheur (Anadon et Guillemette, 2007). Le choix des patrons est motivé par le fait que ce sont eux les principaux acteurs qui définissent le management de l'unité de production.

Le guide d'entretien a été conçu autour des thèmes suivants : perception par rapport aux gestes barrières, causes du non-respect des gestes barrières.

L'effectif des répondants est de 15 dont les caractéristiques sont les suivantes :

Tableau 1. Caractéristiques de l'échantillon

Corps de métier	Effectif	Nombre d'apprentis	Féminin	Masculin	Cotonou	Porto-Novo
Couture	3	Plus de 10	2	1	1	2
Coiffure	3	1 à 3	1	2	2	1
Menuisier	2	1 à 3	0	2	1	1
Mécanique	7	2 à 6	0	7	5	2
Total	15	-	3	12	9	6

Source : Auteur

Les quinze entretiens nous ont permis d'atteindre la saturation théorique. La saturation théorique est un jugement par lequel le chercheur en fonction de ses analyses, considère que la collecte de nouvelles données n'apporterait rien à la conceptualisation et à la théorisation du phénomène à l'étude (Charmaz, 2002 ; Guillemette, 2006).

Les entretiens d'une durée moyenne de 45 mn, se sont déroulés à Cotonou et à Porto-Novo au cours du mois d'août 2021. Ces deux villes capitales ont été délimitées en cordon sanitaire. Tous les entretiens ont fait l'objet d'un enregistrement après autorisation des interviewés avant leur transcription sur du support papier. Nous avons veillé au respect du port de masque et à la distanciation d'un mètre lors des entrevues.

3.2. Analyse des données

Les données collectées ont été analysées grâce à la technique d'analyse de contenu thématique (Bardin, 1977). Cette analyse systématique et comparative est indispensable pour dépasser la variabilité des discours individuels, en permettant d'accéder à des significations communes. Le traitement des données a été fait manuellement par des épisodes de lecture et de relecture. Nous avons ensuite procédé au codage ouvert afin d'identifier les unités de sens et en faisant attention aux significations communes et aux altérités. La valeur de la recherche qualitative reposant en grande partie sur la capacité du chercheur à donner un sens à ce que les données disent (Savoie-Zajc, 2000) afin d'en dégager des axes thématiques (Kane, 2018).

4. Analyse et discussion des résultats

Les résultats sont présentés et analysés suivant les différents axes retenus lors des entretiens. Le tableau 2 permet de mettre en lumière la perception des répondants face aux gestes barrières et les facteurs explicatifs de résistance à leur application.

Tableau 2. Thèmes, caractéristiques, unités de sens

Thèmes	Caractéristiques	Unités de sens
Perception sur le respect des gestes barrières (port de masque, lavage des mains, usage des gels alcooliques, usage du creux du coude pour éternuer)	Adhésion	Mesures de protection Empêche la propagation du virus Beaucoup de victimes, remercier Dieu, peur de mourir
	Incrédulité	Refus catégorique Maladie inventée de l'occident
	Port de masque sous contrainte	A la vue des policiers Ennui respiratoire Démangeaisons à l'oreille Pas nécessaire pour le travail
Facteurs explicatifs de résistance	Survie quotidienne et Coûts additionnels	Difficile de manger deux repas par jour Pas beaucoup d'argent Le gel n'est pas important, produit toxique Négligence
	Baisse du volume d'activités, pauvreté	Les clients ne viennent plus Perte des clients Baisse des activités
	Difficultés de socialisation (port de masque)	Apparence étrange Méfiance Manque d'air, beaucoup de sueur
	Habitudes de proximité	Apprentissage par observation et reproduction Proximité inévitable Ambiance de travail Poignée de main Maniement des mêmes outils de travail

Source : Auteur

4.1. Perceptions par rapport au respect des gestes barrières

- Entre adhésion et incréduité

Les répondants connaissent bien les gestes barrières majeurs tels que : le port de masque, le lavage des mains, l'usage des gels hydro alcooliques, l'usage du creux du coude pour éternuer. Ils connaissent également leur utilité comme en témoigne une répondante « les mesures sont prises pour protéger nous les populations. Nous le savons bien » (couturière 2). « Le respect de ces mesures barrières est important, car elles empêchent la propagation du virus » (menuisier 2). Cependant, les perceptions par rapport à l'observance de ces mesures sont divergentes. Pour

certain, la maladie est bien réelle, pour d'autres, elle n'existe pas dans notre pays. En ce qui concerne les dispositifs de lavage de mains par exemple, « certains clients refusent catégoriquement sous prétexte qu'ils viennent de se laver ou de se laver les mains à côté ou pour d'autres, la maladie est une invention de l'occident » (mécanicien 1). « La maladie a déjà fait beaucoup de victimes ailleurs, donc nous avons le devoir de respecter les mesures prises par le gouvernement pour éviter la maladie » (Mécanicien 2). Les interviewés pensent également que la providence protège l'Afrique. « Nous allons remercier Dieu. Sans l'aide de Dieu, tout le monde allait mourir » (mécanicien 2).

- ***Observance des mesures barrières sous contraintes***

Bien que suffisamment informés des effets de la maladie et des risques encourus en cas d'inobservance des mesures barrières, plusieurs répondants ont affirmé que c'est lorsqu'on les oblige qu'ils mettent en pratique ces mesures. A titre illustratif, « pour le port de masque par exemple, c'est à l'approche des postes de police que beaucoup ajuste leur masque et le déplace peu après » (coiffeuse 1). En effet, pour certains, le port de masque crée d'autres problèmes de santé et ce n'est pas adapté pour tous les corps de métier. « Le masque n'est pas nécessaire surtout pour mon travail » (mécanicien 1). « Avec le masque je n'arrive pas à respirer et j'ai des démangeaisons à l'oreille » (couturière 1).

4.2. Facteurs explicatifs de la résistance à l'application des gestes barrières

- ***Entre survie quotidienne et coûts additionnels***

Les unités de production informelles sont caractérisées par la logique de survie. Les patrons d'atelier se battent pour joindre les deux bouts en vue de répondre aux questions de subsistance. Or, la mise en pratique des gestes barrières engendre de nouveaux coûts à supporter. Cette situation entraîne des résistances de la part de ces acteurs.

Au sujet des gels hydro alcooliques par exemple, des répondants nous confient ceci : « il nous est difficile de manger deux repas par jour. Investir dans l'achat de cette affaire avec la morosité économique sans savoir l'importance réelle de son utilisation » (mécanicien 1). « Faute de moyen, nous n'utilisons pas de gels. En plus, ces gels coûtent chers » (couturière 3). Il en est de même pour les savons à utiliser dans le cadre du lavage des mains. « La négligence fait que même si le dispositif existe, on n'y met pas d'eau. Aussi, comme il n'y a pas beaucoup d'argent, il est aussi difficile de payer du savon » (coiffeuse 2).

En plus de son coût élevé pour les populations, certains estiment que les gels peuvent contenir des produits toxiques. « La non-utilisation des gels hydro alcooliques est due au fait que la majorité de mes clients pense que le gel est un produit toxique » (couturière 3).

- ***Accentuation du niveau de pauvreté due à la baisse du volume d'activité***

Les mesures barrières imposées semblent avoir un impact négatif sur le volume d'activité de ces unités de production et de service. Une situation qui aggrave le niveau de précarité dans lequel ces acteurs vivaient. « Depuis que la maladie a commencé, nous avons perdu effectivement beaucoup de nos clients. Même actuellement, nous continuons de sentir les séquelles de la pandémie. Les mesures ont fait que nos activités ont baissé. Les clients ne viennent pas » (mécanicien 2). « Les activités des autres sont paralysées, cela a entraîné la paralysie de notre activité aussi. L'ambiance n'est plus la même et les clients ont diminué aussi » (mécanicien 4).

- ***Le port de masque : entre difficulté de socialisation et ennui respiratoire***

Le port de masque donne une apparence étrange et un comportement de méfiance vis-à-vis des autres. Cela ne facilite pas la socialisation, une caractéristique des pays africains. La couturière 3, nous raconte un fait vécu dans son village : « J'étais allée au village pendant la période, mais, avec mon masque, tout le monde dans le village me regarde comme s'ils ne me connaissaient

pas. Malgré moi, j'étais obligée d'enlever pour mieux intégrer les parents ». Le masque ne facilite pas également la respiration. Avec mon travail, je transpire beaucoup. En portant le masque, je n'arrive pas à bien respirer, je manque d'air » (mécanicien 7).

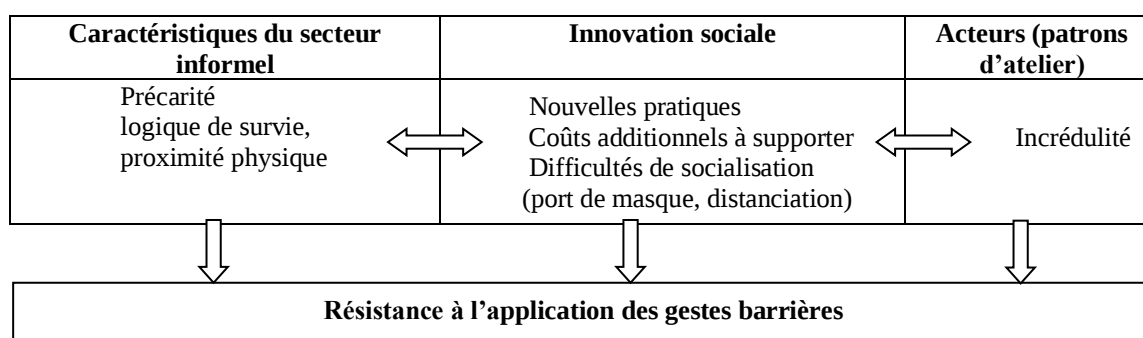
- La distanciation sociale contraste avec les habitudes de proximité

Dans les ateliers, il est difficile de pratiquer la distanciation sociale. L'observation occupe une place de choix dans l'apprentissage. Ainsi l'apprenti doit être proche du patron pour voir et reproduire. La proximité entre les acteurs est donc inévitable. « On fait semblant de respecter cette mesure, mais c'est difficile. Pas seulement dans les ateliers, mais c'est partout » (mécanicien 1). L'ambiance et la collaboration au travail nous amènent à ne pas respecter la distanciation. De même les salutations par poignée de main sont des pratiques innées et difficiles à abandonner du jour au lendemain.

De plus, le maniement des mêmes outils de travail ne favorise pas le respect de ces mesures. «...là aussi, nous travaillons ensemble, nous nous échangeons les pièces et les clés, il est difficile de respecter la distanciation de 1 m » (mécanicien 6).

La présentation et l'analyse des résultats permettent de mettre en évidence trois grands facteurs intrinsèquement liés et explicatifs de la résistance à l'application des gestes barrières : les caractéristiques des très petites entreprises du secteur informel, l'innovation sociale perçue et les comportements des acteurs eux-mêmes (figure 1).

Figure 1. Facteurs explicatifs de la résistance à l'application des gestes barrières



Source : Auteur

4.3. Discussion des résultats

L'analyse des résultats issus des entrevues met en évidence un certain nombre de facteurs favorisant la résistance au respect des gestes barrières par les acteurs de l'apprentissage informel.

- Résistances liées aux caractéristiques des très petites entreprises du secteur informel

Dans un premier temps, face à la précarité dans laquelle les acteurs du secteur de l'apprentissage informel évoluent, la logique de survie prédomine sur toute autre logique au risque de disparaître. Ce résultat est confirmé par la littérature. Les individus sont donc en droit de résister à un changement aussi brutal comme le cas de la Covid-19 pour sauvegarder leur survie (Chami, 2017). En effet, la pandémie a eu des impacts négatifs sur les activités économiques (OIT, 2020). L'instauration des cordons sanitaires, l'arrêt soudain de l'économie réelle ont fortement érodé le pouvoir d'achat de ces agents déjà vulnérables en situation normale. Il n'est donc pas question pour ces derniers de fermer leurs ateliers dans le cadre d'un confinement par exemple (Diallo, Diémé et Silla, 2022).

Deuxièmement, le secteur de l'apprentissage informel est marqué par la proximité physique entre les différents acteurs (Balaro et Dossou, 2020). On note par exemple, des relations directes (Nkakleu et Kamning, 2016) entre apprentis et patrons, une proximité avec les clients et les fournisseurs. Cette réalité ne favorise pas l'application de la distanciation sociale comme une mesure efficace de lutte contre la propagation de la maladie.

- ***Résistances liées aux habitudes et aux coûts additionnels***

La résistance naît lorsque le changement vient affecter des habitudes, des coutumes (Pesqueux, 2020). Ainsi le port de masque s'est révélé comme un geste difficile à mettre en pratique. En effet, cela occasionne des difficultés respiratoires, surtout pour des travailleurs qui sont très souvent exposés au soleil et à la sueur. Ces résultats sont conformes à ceux de Biboum et Essono (2020). Les populations éprouvent de la peine à porter le masque. Ce déplaisir est une source majeure de résistance. Aussi, les coûts additionnels induits par l'achat des gels, des savons pour le lavage des mains, le renouvellement régulier des masques de protection ne sont-ils pas de nature à favoriser l'adhésion au changement.

- ***Résistances dues à l'incrédulité de certains agents***

En comparant les statistiques entre le nombre de décès dans les pays du nord par rapport à ceux des pays du sud, certaines personnes sont sceptiques quant à l'existence réelle de la Covid-19. D'autres vont jusqu'à dire que c'est une forme de paludisme ; une maladie à laquelle l'Africain est habitué et donc les recettes de « grandes mères » sont bien connues. Cette perception de la maladie renforce le doute auprès des acteurs du secteur de l'apprentissage informel qui luttent au quotidien pour la subsistance (Nimaga, 2020). Cette position d'incrédulité peut être favorisée selon Biboum et Essono (2020, p.58) par « le manque d'informations et la méconnaissance, engendrant ainsi la négligence des populations vis-à-vis de certaines mesures barrières à la Covid-19 ».

- ***Résistances face à l'innovation sociale***

Quand les individus ne comprennent pas les raisons des innovations introduites, malgré la force de persuasion développée, ils résistent (Pesqueux, 2020). Les mesures barrières tels que le port obligatoire de masque, la distanciation sociale, l'usage du gel hydro alcoolique sont des nouvelles pratiques introduites dans le quotidien des individus. Ces nouvelles pratiques sont apparues comme des innovations sociales non comprises par les populations. Vu l'urgence de freiner l'évolution du mal, ces mesures n'ont pas fait l'objet d'une sensibilisation adéquate. Le changement s'est imposé de manière brutale. Ceci a entraîné des résistances à leur application. Ces résultats viennent corroborer ceux de Lugan (2010).

5. Conclusion

L'objectif de cette recherche est de comprendre les comportements de résistance des acteurs de l'apprentissage informel, à adopter les gestes barrières. À partir d'une méthodologie qualitative basée sur des entretiens semi-directifs auprès de 15 patrons d'atelier, nous avons noté que les principaux facteurs de résistance sont liés aux caractéristiques même du secteur informel, aux habitudes des concernés, aux coûts additionnels à supporter pour acquérir les matériels de protection, à l'innovation sociale perçue dans les mesures et parfois à l'incrédulité de certains patrons.

Les résultats de cette recherche apportent des enseignements sur les facteurs de résistance à une innovation comme celle des gestes barrières. Face à l'urgence de limiter la propagation du virus, la sensibilisation des populations n'a pas été suffisante et explicite. Le changement a été imposé de façon brutale.

Contrairement à la communication pour faire peur, il est urgent sur le plan managérial que les gouvernants renforcent la communication et la sensibilisation autour des gestes barrières pour faciliter l'adhésion et l'application des innovations. Cela peut atténuer la résistance lorsque les acteurs voient la logique du changement suggéré.

De plus, la collaboration entre les gouvernants et les associations des artisans va contribuer à créer un cadre d'échange. Ainsi les acteurs du secteur de l'apprentissage informel pourront exprimer leurs besoins et trouver auprès des gouvernants, des solutions convenables. Enfin, la mise en place des mesures d'accompagnement par les autorités publiques va permettre aux agents de mieux gérer la peur et l'anxiété liées au changement. La subvention des masques et des gels hydro alcooliques par l'État contribueront également à l'atteinte des objectifs des autorités sanitaires.

En dépit des résultats auxquels nous sommes parvenus, cette recherche présente des limites liées essentiellement à notre démarche méthodologique. En effet, dans une démarche qualitative, la sensibilité théorique du chercheur est de mise. Ainsi, le chercheur doit avoir la capacité d'être d'une part, à l'écoute de ce que les données disent et être capable de donner du sens à ces données d'autre part. Cette capacité permet de dépasser l'évidence de premier niveau pour découvrir ce qui semble être caché au sens commun. Pour ce faire, le chercheur doit disposer d'une grande acuité pour reconnaître ce qui émerge des données au risque de glisser vers une démarche déductive. Il est donc facile de faire entrer les données de terrain dans des catégories qui correspondent davantage à la sensibilité du chercheur qu'à ce qui émerge du terrain.

Pour survivre face à la crise sanitaire, les acteurs du secteur informel ont dû faire preuve de résilience. En effet, le secteur informel est souvent reconnu par sa flexibilité et sa capacité d'adaptation surtout en période de crise (Kanté, 2002). La perspective sera de capitaliser les stratégies de résilience développées par les petites entreprises du secteur informel.

Références

- (1). Abrahamson, E. (2004). Change without Pain: How Managers Can Overcome Initiative
- (2). Anadon, M. et Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? *Recherches qualitatives*, Hors-série, N° 5, pp. 26-37.
- (3). Autissier D. et Moutot, J.-M. (2016). Chapitre 8. La gestion des hommes et des résistances, dans : Méthode de conduite du changement. Diagnostic, accompagnement, performance, sous la direction de AUTISSIER David, MOUTOT J.-M. Paris, Dunod.
- (4). Balaro, G. et Dossou, S. T. (2020). Etude de l'impact socio-économique de la Covid-19 dans les secteurs de l'UITA au Bénin. *Friedrich-Ebert-Stiftung*, <http://www.fes.de/international/publikationen/benin.php>.
- (5). Bardin, L. (1977). L'analyse de contenu. *Presses Universitaires de France*, Paris, 2è Ed.
- (6). Bareil, C. (2008). Démystifier la résistance au changement : questions, constats et implications sur l'expérience du changement. *Télescope*, automne 2008.
- (7). Biboum, A. D. et Essono, A. L. (2020). Facteurs explicatifs de la résistance à l'adoption des gestes-barrières face à la propagation de la covid-19 : une étude en contexte camerounais, dans Moungou M. S., Ondoua B. V. (dir.), Epidémiologie de l'économie et confinement de l'organisation, *Les Presses Universitaires de Yaoundé*, pp. 49-62.
- (8). BIT (2012). L'amélioration de l'apprentissage informel en Afrique : un guide de réflexion,
- (9). Chami, Z. (2017). La résistance au changement organisationnel : Aperçu sur les représentations. *Revue Développement des Ressources Humaines*, Vol. 08, N°2, pp. 36-47.
- (10). Chandler, A. (1962). Stratégies et structure de l'entreprise. Paris, Organisation.
- (11). Charmaz, K. (2002). Qualitative Interviewing and Grounded Theory Analysis, In Gubrium, J. F. & Holstein, J. A. (Eds). *Handbook of interview research. Context & method*, pp. 675-694, Thousand Oaks, CA: SAGE.
- (12). Coch, L. et French J. R. P. (1948). Overcoming Resistance to Change. *Human Relations*, Vol. 11, pp. 512-532.

- (13). Codjo, A. C. (2020). Secteur de l'apprentissage informel en contexte africain : Place de la confiance dans la gestion des ressources humaines, *Revue Cedres-Etudes*, N°8, pp. 86-109.
- (14). Collerette, P., Delisle, G. et Perron, R. (1997). Le changement organisationnel : théorie et pratique, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- (15). Crozier, M., et Friedberg, E. (1981). L'acteur et le système. Seuil, collection « Points », Paris. Département des compétences et de l'employabilité. – Genève.
- (16). Diallo, M., Dieme, M. et Silla M. (2022). Stratégies de résilience dans le secteur informel en période de pandémie : cas de la covid-19, *Revue Française d'Economie et de Gestion*, N°3, Vol. 3, pp : 159 – 184.
- (17). Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory : pour innover? *qualitatives*, Vol. 26 (1), pp. 32-50.
- (18). INSAE, (2010). Recensement général des entreprises 2^{ème} édition (RGE 2) rapport général.
- (19). Jaouen, A. et Torres, O. (2008). Les très petites entreprises : un management de proximité, London, Hermès-Lavoisier.
- (20). Kane D. (2018). Pertinence de la méthodologie de la théorisation enracinée (Grounded Theory) dans la compréhension des logiques managériales du secteur informel en Afrique : une approche théorique, *Approches inductives*, 2 : 5, pp. 160-189.
- (21). Kane, D. (2009). Processus de passage du statut d'apprenti à celui de patron : cas des tailleurs du secteur informel au Sénégal. *Congrès AGRH* à Toulouse.
- (22). Kante, S. (2002). Le secteur informel en Afrique subsaharienne francophone : vers la promotion d'un travail décent. BIT.
- (23). Lugan, J-P. (2010). Le changement sans stress : Dépasser les résistances et la pression, Paris, Groupe Eyrolles, Éditions d'Organisation.
- (24). Mbaye, A. A. (2014). Le rôle du secteur informel pour la croissance, l'emploi et le développement durable. Éléments de réflexion. Document préparé pour l'Organisation Internationale de la Francophonie, halshs-01094747.
- (25). Miles, H. B. et Huberman A. M. (2003). Analyse des données qualitatives. 2^e Ed. Bruxelles, Edition de Boeck.
- (26). Nimaga, A. (2020). Les entreprises informelles du district de Bamako face à la pandémie de la COVID-19 : émergence d'un foyer de propagation de la maladie et difficultés liées à la mise en place et à l'observation des mesures barrières. *Actes du Congrès International de Recherche en Finance, Comptabilité, Contrôle et Audit*, 2^e éd., pp. 215-231, ISBN : 978-9920-33-052-7.
- (27). Nkakleu, R. et Kamning P. (2016). Recrutement et sélection dans les TPE, la théorisation ancrée appliquée à une étude de cas camerounais. *27^e congrès AGRH*, Strasbourg, France.
- (28). Organisation Internationale du Travail (2020). La crise du COVID-19 et l'économie informelle : réponse immédiate et défis à relever. *Note de synthèse*, wcms_745440.pdf.
- (29). Overload. Organizational Chaos, and Employee Burnout, Boston, Harvard Business School Press.
- (30). Paille, P. (1996). Qualitative par théorisation (analyse de contenu). Dans Mucchielli, A. (Dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, pp. 184-190, Paris.
- (31). Pesqueux, Y. (2020). La résistance au changement. Master, France, Halshs-2876103.
- (32). Pettigrew, A. M. (1985). The awakening giant. Oxford, England, Basil Blackwell.
- (33). Pichault, F. (2009). Gestion du changement : perspectives théoriques et pratiques. Edition De Boeck Université, Paris.

- (34). Robbins, S., Coulter M. et DeCenzo D. (2020). Management, l'essentiel des concepts et pratiques, Paris, Nouveaux Horizons.
- (35). Roux, D. (2009). Marketing et résistances du consommateur. Economica, Paris.
- (36). Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques. *Canadian Journal Of Criminology*, Vol. 42, n°4, pp. 522-526.
- (37). Soparnot, R. (2013). Les effets des stratégies de changement organisationnel sur la résistance des individus. *Recherche en Sciences de Gestion*, Vol. 4, n°97, pp. 23-43.
- (38). Stanley, D. J., Meyer J. P. et Topolnytsky L. (2005). Employee Cynicism and Resistance to Organizational Change. *Journal of Business and Psychology*, vol. 19, n° 4, p. 429-459.
- (39). Van Manen, M. (1990). Researching lived experience: human science for an action sensitive pedagogy. London, on: Althouse.
- (40). Zogning, F. (2020). L'innovation sociale à l'ère de la pandémie de Covid-19. *Revue Organisation et Territoire*, Vol. 30, n°1, Dossier spécial.